

DE L'HOMME

DANS SES RAPPORTS AVEC LA NATURE.

Lu à l'Académie impériale
des sciences, belles-lettres et arts de Lyon,

PAR LE D^r LORTET.



Pourvu qu'on parte du principe que
le savoir et la foi ne sont pas destinés
à s'annuler réciproquement, mais à se
compléter l'un l'autre, le vrai sera
partout facilement reconnu et établi.
GOETHE, SUR L'IMMORTALITÉ
DE L'ÂME.

MESSIEURS,

Dans plusieurs circonstances, et surtout lorsqu'on s'est occupé de l'étude des sciences naturelles introduites dans l'instruction, on a dit et répété: cette étude étouffe le sentiment religieux, elle prédispose et conduit au matérialisme.

Cette accusation est-elle bien fondée? C'est ce que nous nous proposons d'examiner. Nous n'étudierons pas l'homme à l'état d'enfance, à l'état sauvage, subjugué par la nature, car nous n'admettons pas cette absurde méditation de Rousseau: *Si la nature nous a destinés à être sains, j'ose assurer que l'état de réflexion est un état contre nature, et que l'homme qui médite est un homme dépravé!* (*De l'inégalité parmi les hommes*). A la puissance de la nature, nous opposerons l'homme armé de la raison. Nous rechercherons quelle peut être, sur l'homme moral, sur son sentiment religieux, l'influence de l'étude scientifique, de la nature. Nous nous convaincrions que la superstition ne peut être favorisée au détriment de la science; que la lumière divine n'a rien à redouter de la lumière humaine. Celle-ci ne peut éclipser la première mais en reçoit un nouvel éclat.

Mais, d'abord, qu'est-ce que la nature? La *Nature* (du latin *nasci*, devenir, apparaître), exprime tout ce qui est,